

Classiques & Contemporains



Alphonse Daudet, Jean Giono, Benoît Broyart, Sylvain Tesson,
Isaac Asimov, Pierre Bordage, Philip K. Dick

Sept nouvelles de la Terre

Le 1^{er} classique pédagogique écoresponsable



NOUVELLES INTÉGRALES

MAGNARD

Classiques & Contemporains

**DAUDET, GIONO, BROYART, TESSON,
ASIMOV, BORDAGE, K. DICK**

Sept nouvelles de la Terre

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

STÉPHANE MALTÈRE
professeur de Lettres

MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

Des nouvelles de la Terre 4

ENTRER DANS LA LECTURE 7

Textes

Alphonse Daudet, Wood'stown 10

Jean Giono, L'homme qui plantait des arbres 16

Sylvain Tesson, L'asphalte 29

Benoît Broyart, Bas les masques 50

Isaac Asimov, 2430 56

Pierre Bordage, Les duniers 68

Philip K. Dick, Planète pour hôtes de passage 79

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1 L'homme et la nature face à face 104

QUESTIONS Lire–Écrire–Chercher

À SAVOIR La nouvelle et ses caractéristiques

Étape 2 Des individus extraordinaires 106

QUESTIONS Lire–Écrire–Chercher–Oral

À SAVOIR Le texte narratif : point de vue, chronologie et rythme

Étape 3	La quête du progrès	108
	QUESTIONS Lire–Écrire–Chercher–Oral	
	À SAVOIR La science-fiction	
Étape 4	Un futur apocalyptique	110
	QUESTIONS Lire–Chercher–Écrire–Oral	
	À SAVOIR La dystopie	
Étape 5	Entre espoir et fatalisme : avertir aujourd’hui	112
	QUESTIONS Lire–Écrire–Chercher–Oral	
	À SAVOIR Écrire une argumentation	

GROUPEMENT : TEXTES ET IMAGE

La Terre se venge

Laurent Gaudé, « Je finirai à terre »	114
Jean-Pierre Fontana, « Le jour où la pluie »	115
Jean-Pierre Andrevon, « ... il revient au galop »	118
Italo Calvino, <i>Les Villes invisibles</i>	120
Affiche publicitaire d’Oro Verde	123
« Pour la protection de la nature »	124

INFORMATION / DOCUMENTATION

Bibliographie, filmographie, Internet	126
---	-----

Présentation

DES NOUVELLES DE LA TERRE...

Août 2021 : le rapport du GIEC est alarmant. La température sur la planète continue de grimper, les événements climatiques sont plus violents, les sécheresses se multiplient, le niveau de la mer augmente avec la fonte des glaciers... Provoqués par l'activité humaine, ces changements sont irréversibles, mais peuvent être corrigés.

Quelle est la place de l'homme dans l'univers ? Comment comprendre nos responsabilités en matière de dégradation de l'environnement, de biodiversité et de changement climatique ?

Que ce soit par la célébration de la beauté du monde, par les récits d'anticipation, les dystopies ou par des textes où les progrès et rêves scientifiques modifient la planète, la littérature exprime les interrogations, les angoisses et les espoirs de l'humanité.

Il est alors temps de donner quelques nouvelles de la Terre. Ce recueil réunit sept écrivains, d'hier et d'aujourd'hui, qui se sont penchés sur le problème de l'environnement et de l'écologie.



Alphonse Daudet (1840-1897), « Wood'stown », 1873

Le célèbre auteur des *Lettres de mon moulin*, attaché à la Provence et à la beauté de son terroir, publie « Wood'stown », un « conte fantastique », dans le quotidien régional *Le Bien public* le 27 mai 1873. L'histoire de cette ville construite sur les cendres d'une forêt paraît ensuite dans le recueil de nouvelles *Robert Helmont : études et paysages* (1874). Son message sonne comme un avertissement pour aujourd'hui...



Jean Giono (1895-1970), « L'homme qui plantait des arbres », 1954

Pacifiste et amoureux de la nature, qu'il célèbre dans la plupart de ses romans (*Colline*, 1929 ; *Regain*, 1930 ; *Le Chant du monde*, 1934) ou dans ses essais (*Les Vraies Richesses*, 1936), Jean Giono met souvent en avant la Provence et le monde paysan. En février 1953, il participe à un concours de nouvelles pour le magazine américain *Reader's Digest*, sur le thème « Le personnage le plus inoubliable que j'aie rencontré ». Il choisit Elzéard Bouffier, sorti de son imagination, le héros de « L'homme qui plantait des arbres ». Le magazine refuse finalement le texte en raison de l'inexistence réelle de Bouffier. C'est *Vogue* qui le publie pour la première fois le 15 mars 1954. Il ne paraît en France, dans la *Revue forestière française*, qu'en 1973, après avoir fait le tour du monde. C'est un chant d'espérance, qui montre que l'homme peut encore tout pour sauver sa planète.



Sylvain Tesson (né en 1972), « L'asphalte », 2009

Écrivain-voyageur, Sylvain Tesson est l'auteur de *La Panthère des neiges* (2019), *Dans les forêts de Sibérie* (2011) ou encore *Sur les chemins noirs* (2016). Sa vision du monde est poétique et philosophique. « L'asphalte » est tirée du recueil *Une vie à coucher dehors* (prix Goncourt de la nouvelle en 2009). Dans ce texte, l'homme avide de progrès, même le plus sommaire, provoque son destin.



Benoît Broyart (né en 1973), « Bas les masques », 2005

Auteur d'une soixantaine de livres pour la jeunesse, Benoît Broyart participe en 2005 à *Nouvelles vertes*, un recueil de textes écologiques, et imagine cette histoire de masque, qui résonne différemment depuis la pandémie de 2020...



Isaac Asimov (1920-1992), « 2430 », 1958

Auteur de près de cinq cents livres, Isaac Asimov, écrivain d'origine russe, naturalisé américain, se spécialise dans les récits de science-fiction, notamment autour du « Cycle des robots » ou du « Cycle de Fondation ». Dans « 2430 », Asimov révèle un monde dans lequel toute la place est laissée à l'Homme, toute autre vie ayant disparu... Toute ? C'est ce dont Bunting et Alvarez vont s'assurer auprès de Cranwitz, gardien de zoo.



Pierre Bordage (né en 1955), « Les duniers », 2020

Romancier de science-fiction prolifique, Pierre Bordage est l'auteur de plusieurs cycles romanesques (*Les Guerriers du silence*, *Abzalon*, *L'Enjamineur*). Dans « Les duniers », il donne à voir un monde où l'espace vital est un bien devenu si précieux qu'on fait la chasse aux réfugiés climatiques, les « volters ».



Philip K. Dick (1928-1982), « Planète pour hôtes de passage », 1953

Philip K. Dick est l'un des plus célèbres écrivains américains de science-fiction. Auteur de quarante-cinq romans et d'une centaine de nouvelles, il s'interroge sur l'univers, sur sa réalité et les manipulations qu'on lui fait subir. Romancier d'anticipation (*Le Maître du Haut Château*, son premier succès en 1962), on lui doit également *Ubik* (1969) et *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, adapté au cinéma sous le titre *Blade Runner* (1982) puis *Blade Runner 2049* (2017). Écrit en 1953, « Planète pour hôtes de passage » relate ce qu'est devenue la Terre des siècles après une catastrophe nucléaire déclenchée par les guerres humaines. L'homme y a-t-il encore sa place ?

Entrer dans la lecture

Quiz

À l'aide de la couverture et de la présentation pages 4 à 6, répondez aux questions suivantes.

1. Observez la couverture. Quels éléments orientent le lecteur sur le contenu ?

- le titre le papier
 l'illustration le texte en dehors du titre et des auteurs

2. À quel genre Alphonse Daudet a-t-il recours pour sa nouvelle « Wood'stown » ?

- la science-fiction le fantastique la poésie

3. Comment s'appelle le personnage de « L'homme qui plantait des arbres » de Jean Giono ?

- Reader's Digest Robert Helmont Elzéard Bouffier

4. Quels sont les trois principaux auteurs de science-fiction de ce recueil ?

- Asimov, Daudet, K. Dick
 Asimov, Giono, Bordage
 Asimov, Bordage, K. Dick

5. Quel prix a reçu en 2009 le recueil de Sylvain Tesson *Une vie à coucher dehors* ?

- le prix Renaudot de la nouvelle
 le prix Goncourt de la nouvelle
 le prix de la nouvelle écologique

6. Quels titres n'appartiennent pas à l'œuvre de Philip K. Dick ?

- Abzalon Le Chant du monde
 Fondation Le Maître du Haut Château
 Ubik Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?

Citations

Évidemment la forêt venait reconquérir sa place au bord du fleuve ; et ses arbres, abattus, dispersés, transformés, se déprimaient pour aller au-devant d'elle. Comment résister à l'invasion ?

Alphonse Daudet, « *Wood's town* »

Quand on se souvenait que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme – sans moyens techniques – on comprenait que les hommes pouvaient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction.

Jean Giono, « *L'homme qui plantait des arbres* »

Toute la planète est goudronnée. Sauf Tsalka. Nous sommes la risée du monde. [...] Il nous faut le goudron !

Sylvain Tesson, « *L'asphalte* »

Sachez que les choses se sont faites petit à petit. C'est pourquoi je reste persuadé qu'un tel désastre aurait pu être évité.

Benoît Broyard, « *Bas les masques* »

Cette année, nous avons atteint le but. Le taux des naissances correspond exactement au taux des décès [...]. Il n'y a que vous à vous dresser entre l'humanité et la perfection.

Isaac Asimov, « *2430* »

Nous avons largement assez d'espace pour y loger une population quatre ou cinq fois supérieure à la nôtre. Mais nous avons perdu tout sens du partage, toute compassion. La peur, tu comprends ? La peur de l'autre, la peur du manque.

Pierre Bordage, « *Les duniers* »

C'est *nous* qui avons amené la guerre. *Nous* qui avons changé la Terre. Car nous ne l'avons pas détruite – nous l'avons *changée*.

Philip K. Dick, « *Planète pour hôtes de passage* »

À voix haute

Entrez dans la lecture
en écoutant le début du texte.



**DAUDET, GIONO, BROYART, TESSON,
ASIMOV, BORDAGE, K. DICK**

Sept nouvelles de la Terre

Alphonse Daudet

WOOD'STOWN

L'emplacement était superbe pour bâtir une ville. Il n'y avait qu'à déblayer les bords du fleuve, en abattant une partie de la forêt, de l'immense forêt vierge enracinée là depuis la naissance du monde. Alors abritée tout autour par des collines boisées, la ville descendrait jusqu'aux
5 quais d'un port magnifique, établi dans l'embouchure de la Rivière-Rouge, à quatre milles¹ seulement de la mer.

Dès que le gouvernement de Washington eut accordé la concession, charpentiers et bûcherons se mirent à l'œuvre ; mais vous n'avez jamais vu une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes
10 ses racines, quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre, se rajeunissait de ses blessures ; et chaque coup de hache faisait sortir des bourgeons verts. Les rues, les places de la ville à peine tracées étaient envahies par la végétation. Les murailles grandissaient moins vite que les arbres et, sitôt élevées, croulaient sous l'effort des racines toujours vivantes.

15 Pour venir à bout de cette résistance où s'émoussait le fer des cognées² et des haches, on fut obligé de recourir au feu. Jour et nuit une fumée étouffante emplît l'épaisseur des fourrés, pendant que les grands arbres au-dessus flambaient comme des cierges. La forêt essaya de lutter encore, retardant l'incendie avec des flots de sève et la fraîcheur sans air
20 de ses feuillages pressés. Enfin l'hiver arriva. La neige s'abattit comme une seconde mort sur les grands terrains pleins de troncs noircis, de racines consumées. Désormais on pouvait bâtir.

1. Environ six kilomètres.

2. Grosses haches.

Wood'stown

Bientôt une ville immense, toute en bois comme Chicago, s'étendit aux bords de la Rivière-Rouge, avec ses larges rues alignées, numérotées, rayonnant autour des places, sa Bourse, ses halles, ses églises, ses écoles, et tout un attirail maritime de hangars, de douanes, de docks¹, d'entrepôts, de chantiers de construction pour les navires. La ville de bois, Wood'stown – comme on l'appela, – fut vite peuplée par les essuyeurs de plâtres² des villes neuves. Une activité fiévreuse circula dans tous ses quartiers ; mais sur les collines environnantes, dominant les rues pleines de foule et le port encombré de vaisseaux, une masse sombre et menaçante s'étalait en demi-cercle. C'était la forêt qui regardait.

Elle regardait cette ville insolente qui lui avait pris sa place au bord du fleuve, et trois milles³ d'arbres gigantesques. Tout Wood'stown était fait avec sa vie à elle. Les hauts mâts qui se balançaient là-bas dans le port, ces toits innombrables abaissés l'un vers l'autre, jusqu'à la dernière cabane du faubourg le plus éloigné, elle avait tout fourni, même les instruments de travail, même les meubles, mesurant seulement ses services à la longueur de ses branches. Aussi quelle rancune terrible elle gardait contre cette ville de pillards !

Tant que l'hiver dura, on ne s'aperçut de rien. Les gens de Wood'stown entendaient parfois un craquement sourd dans leurs toitures, dans leurs meubles. De temps en temps, une muraille se fendait, un comptoir de magasin éclatait en deux bruyamment. Mais le bois neuf est sujet à ces accidents, et personne n'y attachait d'importance. Cependant, aux approches du printemps – un printemps subit, violent, si riche de sèves qu'on en sentait sous terre comme un bruissement de

1. Hangars.

2. Ceux qui aiment être les premiers à occuper un lieu.

3. Environ quatre kilomètres.



Alphonse Daudet, Jean Giono, Benoît Broyart, Sylvain Tesson,
Isaac Asimov, Pierre Bordage, Philip K. Dick

Sept nouvelles de la Terre

Réalistes, fantastiques ou de science-fiction, les nouvelles de ce recueil donnent à réfléchir sur la place de l'être humain dans l'univers et son rapport au monde. Les interrogations, inquiétudes et espoirs des grands auteurs ici réunis rejoignent ceux de l'humanité entière en matière d'environnement.

Ces textes courts et passionnants permettront d'étudier le genre spécifique de la nouvelle, d'analyser les points de vue et la narration, la dystopie, le récit d'anticipation et l'argumentation. Ils ouvrent également de nombreuses pistes de réflexion pour décider du monde de demain.

COLLÈGE cycle 4 : Agir dans la cité (3^e)

Dénoncer les travers de la société (3^e)

Progrès et rêves scientifiques (3^e)

LYCÉE : Le roman et le récit (2^{de})

Des œuvres inspirantes servies par une forme 100 % écoresponsable :
papier recyclé, encres végétales et impression en circuit court



ISBN 978-2-210-77252-6



9 782210 772526

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur
et de nombreuses ressources complémentaires,
tapez www.classiquesetcontemporains.com
(NUMEN obligatoire).

MAGNARD